

LE COURRIER MUSICAL ET THEATRAL

SOMMAIRE

De l'expression en Art..... Vincent ROQUES

La musique selon les peuples..... Marc SEMENOFF.

La Laryngomanie..... Magda LE GOFF

Les œuvres nouvelles dans l'Édition

Musicale A. LIR

Qu'en pensez-vous ? LAQUINTE.

Les Théâtres L.-Ch. BATAILLE.

La Quinzaine lyrique

Les Concerts Jacques DECAUDIN.
A. FEBVRE-LONGERAY.
Suz. DEMARQUEZ.

La Musique mécanique Pierre BLOIS.

Esquisse de la vie lyrique en Alle- J. et E. PEYREBERE-
magne GARRY.

Le Cinéma Jacques FANEUSE.
A. R.

Bibliographie M. I.

Informations.

De l'Expression en Art

« Du larynx, ou de l'organe de la voix et du son, a écrit un auteur bien méridional, aux nerfs acoustiques ; de l'organe qui produit les sons à celui qui les perçoit, il n'y a pas loin. »

L'activité humaine, dans toutes ses manifestations, évolue sans cesse vers le progrès : l'art aussi, qui en est une des plus nobles, doit changer dans sa forme comme dans son exécution ; car un art ne vit réellement que s'il est sujet à l'évolution, celle-ci étant le fait caractéristique de la vie. L'art exige enfin que l'artiste apporte à le cultiver une grande variété, contenue à la fois dans la conception et l'expression de son œuvre.

Quelle divergence d'impression se manifeste souvent parmi le public à la fin d'une audition artistique, où l'on croyait cependant avoir pu satisfaire toutes les exigences et les goûts des plus difficiles !

C'est que, de même qu'il ne se peut trouver deux artistes qui aient exprimé avec les mêmes idées ou les mêmes accords des thèmes analogues, de même chaque auditeur prise différemment une même œuvre. Tel, qui se laissera pénétrer par la vue d'une belle représentation, n'aura pas la mesure de la sensibilité nécessaire pour goûter pleinement la nostalgie d'un nocturne ou la délicieuse illusion d'une chanson triste.

Si en effet, le violon, la harpe, ou un instrument quelconque ont, dans leur registre, une note qui vibre plus que les autres, dont la sonorité est plus pure, d'un aigu plus velouté ou d'un grave plus puissant, chacun de nous possède aussi en lui une fibre plus délicate, qu'il suffit de toucher pour déclencher aussitôt une impression forte.

Mais si la variété dans la forme et l'expression engendre directement la valeur d'une œuvre, il y a un fondement, sur lequel doit reposer toute composition artistique, et la Musique elle-même, qui ne peut se déplacer.

Certains auteurs dont on pourrait rapprocher les œuvres, tant elles expriment les mêmes réalités vivantes, divergent cependant à l'extrême si on les examine au point de vue de la forme.

Des critiques ont affirmé, peut-être avec raison, que Beethoven fut surtout un compositeur de Sonates. Cette partie de son œuvre peut, sans doute, se rapprocher de celle de Mozart sur le même genre. Mais il est bien entendu que leurs sources d'inspiration ne peuvent se confondre.

Et cependant il est vrai que les œuvres de ces deux maîtres ont pris naissance au même foyer de la vie, dans les fibres les plus intimes de leur cœur.

Voilà où réside surtout leur véritable ressemblance. Que l'on établisse donc un choix de vrais chefs-d'œuvre, que l'on se livre au travail minutieux de l'analyse : on trouvera invariablement dans chacun d'eux, à côté de l'originalité apportée dans la couleur, le rythme, les nuances, une source qui jaillit, tantôt lente et paisible, tantôt fougueuse et emportée, mais partant toujours du même lieu.

Et l'analyste saura nous dire que parmi les œuvres choisies, la plus belle est celle où l'auditeur arrive à vibrer à l'unisson avec l'artiste lui-même qui l'a créée et sentie le premier.

Si cette relation est vraie pour tous les arts, à plus forte raison peut-on la chercher dans celui qui de tous est le plus merveilleux, dans celui « que l'on goûte religieusement, les yeux fermés, comme dans un rêve », car il réside tout entier dans la sensibilité et qu'il est, comme l'a dit si justement un

critique, « l'expression directe, dans tous les âges, du cœur de l'humanité ».

Dès lors qu'on essaie d'enlever à l'artiste ce privilège, cet élément essentiel, grâce auquel il arrive à créer son œuvre et à faire passer par elle, de son cœur dans le cœur des autres, « ce fluide divin » ; qu'on détruise cette communion intime de l'artiste et de son œuvre, d'une part, de l'œuvre et du public de l'autre, on arrivera à ne plus rien créer qui réponde à l'essence même de l'art, à enchaîner l'artiste, devenu l'interprète passif d'un matérialisme étroit et brutal.

Le pire pour l'art musical serait, sous prétexte de le rapprocher des autres arts, ou pour obéir à un mouvement d'évolution, d'en faire une chose mathématique, soumise à des systèmes et des combinaisons rigoureuses, laissant au second plan toute personnalité et tout sentiment.

Car alors, dans ce jeu de l'esprit, que deviendrait l'inspiration ?

Il se substituerait à elle une opération passive, basée sur un plan déterminé, renfermée dans des cadres étroits d'où il serait impossible à l'artiste de sortir.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux qu'il y ait encore des artistes. Mais si l'art lui-même se détériore ou périlite dans une incompréhension aveugle, s'il est déformé par les préjugés de ceux auxquels il manque la véritable « flamme créatrice », qui, au lieu de servir les grands Maîtres, prétendent témérairement les surpasser, alors la musique ne demeurera plus ce qu'elle doit être, telle que l'ont compris tous ceux qu'ont immortalisé des chefs-d'œuvre véritables, un « Art complet » avec comme base essentielle l'inspiration.

Sans doute la technique moderne donne à l'exécution certaines qualités indiscutables, jamais obtenues jusqu'ici. Mais, s'agit-il, encore une fois, de frapper un auditoire par la force ou la violence des sons ou un enchevêtrement complexe et savant qui engendre un bruit peu agréable, ou bien de caresser son oreille, recherchant la qualité plutôt que l'effort ?

Faut-il, en un mot, sacrifier à une impression brutale, la véritable expression pour laquelle tous les Maîtres se sont montrés, avec raison, si exigeants ?

Ce serait courir à la négation de l'art tel qu'il doit être entendu, de « l'Art complet », tel que l'a synthétisé Wagner, « le plus grand des musiciens contemporains, écrit Paul Bertrand, et le plus complètement artiste qui fut jamais ».

« Créez la règle ; puis suivez-la ! », dit Wagner par la bouche de Hans Sachs, dans ses *Maîtres chanteurs*, et un critique contemporain de commenter :

« Créer la règle, nécessaire, mais en conformité de l'idéal supérieur qui est la Vie. Faire que jamais la vie ne soit étouffée ni paralysée par l'artifice de la forme ; voilà le principe symbolique en lequel se résume toute l'œuvre de Wagner et toute la musique elle-même. »

Or, la règle s'énonce ferme ; la vie, elle, varie, se transforme, et l'homme pas plus que l'artiste ne peuvent se soustraire à son influence.

De plus les artifices, si ingénieux soient-ils, ne la supplantent pas.

Enfin, la « Vie » elle-même n'implique-t-elle pas une « Règle » ?

Ce sont donc deux termes qui, même en Art, doivent rester indissolublement unis.

VINCENT ROQUES.